

Info

Bulletin

www.musee-armee.ch

s a m 
schweizer armeemuseum
musée suisse de l'armée
museo svizzero dell'esercito
museum svizra da l'armada

N° 4/07

Equipement équestre
et harnachement dans
l'armée suisse



- Le point de vue du nouveau président (3)
- Equipement équestre et harnachement dans l'armée suisse (5)
- Contribution de la Vsam au succès d'une émission TV (14)
- Matériel historique de l'armée à Berthoud: inondations (16)
- Couteau suisse: exposition de la Vsam à Thoune (18)
- Trouvaille dans les archives de la Vsam (19)

Où en sommes-nous? – Le point de vue du nouveau président

J'ai été élu président de la Vsam le 28 avril, ce qui revient à dire que les fameux «100 premiers jours» sont passés depuis un certain temps. Si je n'ai pas encore de solutions toutes prêtes à présenter, j'ai pu, pendant les mois écoulés, me faire une idée précise de la situation. Membre «normal» de la Vsam auparavant, j'ai maintenant vu «dans les entrailles» de l'association! En première ligne, j'ai été étonné de la diversité et de l'ampleur des tâches à accomplir, et donc aussi des prestations fournies. Elles le sont de manière remarquable et avec beaucoup d'engagement par un grand nombre de collaboratrices et de collaborateurs.

Le volume de travail en rapport avec la collection systématique est gigantesque; la réduction des effectifs de l'armée, ces dernières années, a généré d'importantes liquidations de matériel. Il s'agit de traiter des arrivages quotidiens. De plus, plusieurs visites guidées par semaine doivent être organisées; aucune demande n'est rejetée! Voir briller les yeux des visiteurs aussi surpris qu'enthousiastes est toujours un moment de plaisir! La Vsam peut présenter, parallèlement, une excellente carte de visite dans plusieurs expositions externes. Nos travaux se sont toutefois aussi caractérisés par la confrontation à l'inattendu. Au PAA de Berthoud, 400 palettes de matériel historique de l'armée se sont retrouvées dans l'eau après les intempéries du mois de juin. Et lors de la deuxième crue, en août, seule une intervention rapide a permis d'éviter



des dommages importants. Entre-temps, nous nous sommes aussi tous réjouis du succès de l'émission de télévision en direct «En visite à Thoun».

Le statut du matériel historique de l'armée est redéfini actuellement. Le matériel militaire réformé est reconnu comme bien culturel et mentionné dans la législation sur le soutien à la culture et sur les musées, dont le traitement est en cours. Au niveau du DDPS, les dispositions actuelles sont remaniées en profondeur. Martin Huber, le délégué du DDPS au matériel historique de l'armée nommé au printemps, pourvoit à la coordination du travail avec tous les partenaires. Les premiers concepts existent, et ces acti-

Impression

Bulletin des membres de l'Association du musée suisse de l'armée

Adresse: Association du musée suisse de l'armée Vsam, Case postale 2634, 3601 Thoun,
info@armeemuseum.ch

Rédaction: Hugo Wermelinger, h.wermelinger@armeemuseum.ch

Photographie de couverture: Affût du canon de montagne Skoda 7,5 cm 31 (5^e charge). Voir l'article à la page 5.

Equipement équestre et harnachement dans l'armée suisse

vités déboucheront, au début de 2009, sur la publication d'une nouvelle ordonnance du DDPS de laquelle dépendront aussi le positionnement de la Vsam et la signature d'une nouvelle convention de prestations avec le DDPS. Il va de soi que nous suivons cette affaire de près.

Le but statutaire de la Vsam est d'œuvrer à la réalisation d'un Musée de l'armée. Les revers essayés à cet égard ces dernières années, pour lesquels nous ne pouvons rien, ne doivent pas nous décourager. Il serait faux de simplement juger ce projet irréalizable aujourd'hui, et d'ajourner sa concrétisation à des générations ultérieures. Bien sûr, le contexte général actuel est difficile! Il ne faut guère compter avec des fonds de la Confédération et l'argent se fait rare aussi dans l'économie. Il n'empêche qu'une nouvelle tentative, aujourd'hui, n'est pas néces-

sairement vouée à l'échec. L'économie connaît un véritable boom et les ex-officiers de milice, sur le soutien desquels nous pouvons compter, sont encore nombreux dans les directions et aux postes à responsabilité. De plus, sans perspective de réalisation d'un Musée de l'armée et avec la seule collection de matériel, il ne sera pas possible de motiver éternellement les 3000 membres de notre association.

Un immense travail attend et je m'y mets avec élan! Je sais pouvoir compter sur un comité efficace, sur un grand nombre de collaboratrices et de collaborateurs et sur vous tous!



*Divisionnaire à d Paul Müller,
président de la Vsam*

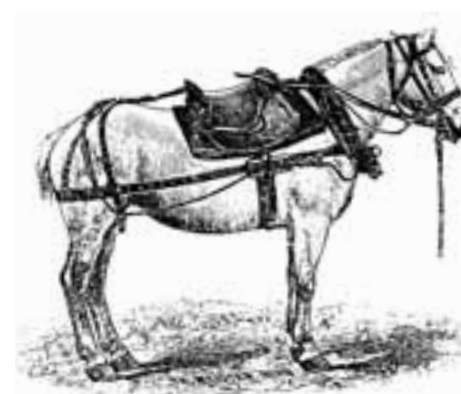
1. Introduction

La mobilité est primordiale – cette affirmation prévalait hier comme elle prévaut de nos jours. Seul celui qui est en mesure d'être à temps au bon endroit peut profiter de ses avantages, que ce soit celui de l'emplacement ou celui de l'effet de surprise! Pour y parvenir, une mobilité maximale est indispensable. Pour l'infanterie, cela implique des fantassins bien entraînés, rompus à la marche à pied et disposant de bonnes chaussures; pour l'artillerie, il faut disposer d'une force de traction optimale (attelage) pour les pièces et les voitures d'accompagnement. Selon les conditions topographiques et les disponibilités, on employait des chevaux, des mulets, des chiens, des bœufs et, en cas de nécessité, même des vaches! En montagne, on utilisait des mulets, des ânes ou des bardots. Dans d'autres zones climatiques,

cette tâche était assumée par des buffles, des chameaux et des éléphants. Afin de rendre possible cette mobilité, il fallait également disposer d'un bon réseau routier ou de bons chemins carrossables, de voitures bien construites, de chevaux entraînés idoines et bien ferrés, et d'un harnachement bien adapté.

Concrètement, pourquoi un harnachement bien adapté est-il si important? Les harnais mal ajustés mènent rapidement à des blessures dues à la pression chez les animaux de traction. La guérison de telles blessures prend beaucoup de temps et induit une vacance assez longue de ces animaux qu'on ne pouvait se permettre vu les ressources le plus souvent limitées.

A l'armée, on a reconnu ce problème assez tôt et on a pris les mesures qui s'imposaient.



*Harnais à collier pour conducteur, sous-verge,
selle ord. 1853*



*Harnais à collier pour conducteur, porteur,
selle ord. 1874*

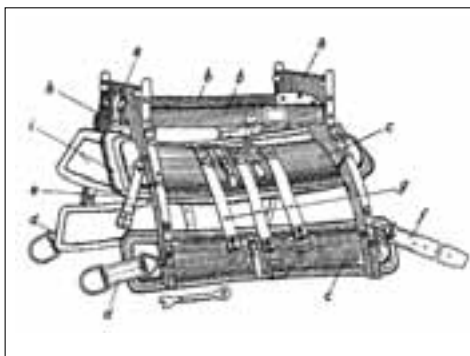
Elles consistaient à acquérir des harnais spéciaux et adéquats pour la traction des voitures importantes, mais aussi à veiller à une bonne instruction de la troupe quant à la manière de poser les selles et les harnais tout en effectuant des contrôles réguliers sur l'état des bêtes de somme et des animaux de trait.

2. Le harnais parfait

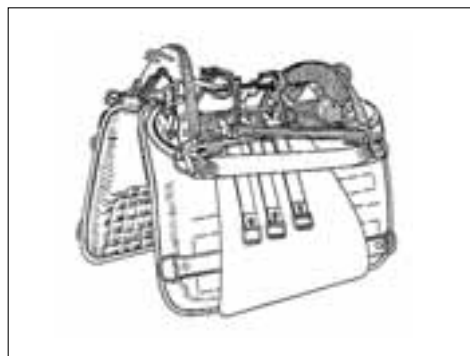
Il n'est guère possible de fabriquer un harnais parfait pour tous les animaux de trait, parce qu'il n'existe pas de «chevaux d'ordonnance» conformes. Chaque cheval a ses particularités anatomiques; au mieux

peut-on obtenir une morphologie à peu près similaire entre chevaux de même race, consécutivement à un élevage sur plusieurs années. Sans parler des autres animaux de trait, comme par exemple les mulets. Il a donc fallu trouver un harnais qui puisse être adapté à chaque cas de manière optimale.

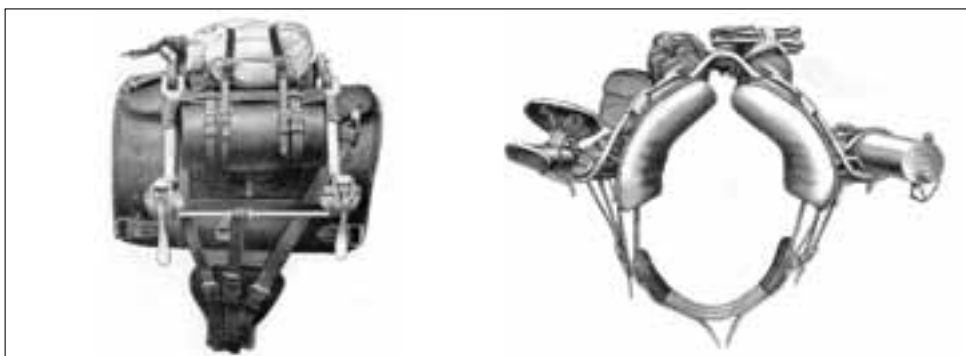
Les efforts en vue d'une amélioration constante caractérisent donc l'histoire de l'harnachement et de l'équipement équestre de l'armée suisse. On procédait régulièrement à des adaptations et l'on développait ce qui avait fait ses preuves pour faire face aux nouvelles exigences.



Harnais de bât, ord. 1880/93, utilisé jusqu'en 1975



Harnais auxiliaire de bât, ord. 1931



Harnais de cavalerie pour transporter la mitrailleuse 1911



Voiture de réquisition conduite depuis le siège du conducteur, avec harnais à bricole

L'engagement de chevaux dans les armées des 19^e et 20^e siècles était très varié:

On avait besoin de

- chevaux de selle pour la cavalerie ainsi que pour les officiers et sous-officiers des autres troupes;
- chevaux de trait conduits depuis le siège du cocher, pour l'artillerie;
- chevaux de trait conduits depuis le siège du cocher, pour le train de ligne;
- bêtes de somme (chevaux et mulets) pour les troupes de montagne.

Pour tous, il fallait des harnais bien adaptés et utiles à l'emploi, si possible avec des variantes de combinaison pour les différentes manières d'atteler.

Exigences pour l'équipement équestre:

Un bon appui, des possibilités de fixer le paquetage (armes, sacoches, manteau etc.). Une bonne assise et de la mobilité pour le cavalier (afin de mener le combat à cheval).

Exigences pour les harnais de trait:

Adéquation pour différents chevaux (bonnes possibilités d'ajustage), placement du paquetage du conducteur et du matériel pour les chevaux (ferrage de réserve, sac à fourrage, corde, matériel de nettoyage, seau à eau etc.).

Exigences pour les harnais de bât:

Adéquation pour des charges de nature différente, bon appui, construction de l'arçon de selle de manière à ne pas glisser, combinaison possible pour le bât et l'attelage. Pour les chevaux et les mulets, on avait en outre besoin de bâtts différents en raison de leur anatomie respective, les mulets étant plus minces.

Le collier ou la bricole?

On connaît en principe deux sortes de harnais: le harnais à collier et le harnais à bricole. Tous deux ont leurs avantages et



Caisson avec timon de poussée

inconvenients. Le premier garantit la traction optimale d'une charge importante en sollicitant toute la partie des épaules du cheval; en revanche, il a pour inconvénient que le collier doit être ajusté de manière très soignée à l'anatomie du cheval ce qui demande beaucoup de temps. A défaut, des blessures peuvent être causées par la pression.

La bricole, quant à elle, peut être appliquée à presque n'importe quel cheval. La traction étant effectuée en sollicitant uniquement le poitrail, l'appui se limite à une surface moins étendue. La bricole est donc adéquate pour la traction de charges moins importantes.

3. Histoire de l'acquisition de l'harnachement d'artillerie

Vers 1804, l'acquisition des voitures de guerre était de la compétence unique des cantons. Ces dernières étaient limitées aux fourgons de poudre et aux caissons de munitions pour l'artillerie; d'autres voitures étaient louées en appoint auprès de voituriers privés. En 1818 déjà, on a proposé les premiers modèles pour un harnachement militaire varié et pratique qui ont été modifiés et améliorés dans les années 1823 et 1831.

Dès 1843, on peut parler de voitures militaires de la Confédération, car c'est en effet à partir de cette année que l'on trouve des règlements contraignants sur les «voitures de guerre». Avec la centralisation progressive des affaires militaires, d'abord auprès du génie et de l'artillerie, il devenait nécessaire de disposer de voitures et de harnachements conformes en plus grand nombre, et c'est ainsi que ces derniers ont été l'objet d'une acquisition successive. On en trouvait des modèles avant tout en France, pays qui bénéficiait déjà d'une longue tradition en matière de voitures et d'harnachements militaires spécifiques.

En même temps, on a procédé à des essais de nouveaux harnachements qui peuvent être considérés comme le début d'une histoire de 150 ans d'équipements équestres et de harnais de l'armée suisse. L'introduction de nouveaux harnais a eu ses répercussions sous forme de nombreuses contributions dans les revues militaires et les publications techniques en Suisse.

La guerre du Sonderbund qui éclata en 1847 a quelque peu ralenti le développement souhaité, si bien que d'autres innovations

n'ont pu être entamées qu'en 1853. A titre d'exemple, nous citons la bride avec le mors droit, un harnais avec un nouveau collier, un rembourrage et l'avaloire. De même, une selle prussienne pour le conducteur et un bât de paquetage pour le cheval de main.

Avec l'introduction des batteries de campagne du canon de 4 lb, les harnais ont été simplifiés et fabriqués de manière plus légère. Des harnais à collier danois ont été introduits, le licol et les brides ont été séparés, et le rembourrage a été abandonné.

Essais et innovations

La volonté d'optimiser en permanence le matériel d'équitation et le harnachement pour améliorer la mobilité et réduire les blessures a généré une multitude d'innovations entre 1860 et 1880.

Une nouvelle directive sur l'harnachement a été adoptée en 1871 sur la base des essais de l'année 1868. Une selle de train allemande était désormais introduite pour le (cheval) porteur et le cheval de main (sous-verge). Sur le dernier, on chargeait deux sacs, l'un contenant l'équipement pour les chevaux

(matériel de nettoyage, corde, ration de fourrage, matériel de réserve), et l'autre les effets personnels du conducteur. Trois ans plus tard, soit en 1874, on a introduit les sacoches pour l'équipement du conducteur et des chevaux. En 1876 / 77, on a introduit, à titre d'essai, des colliers à bricole pour l'artillerie légère de campagne (canons de 4 lb). En outre, on procéda à d'autres essais avec des harnais d'origine autrichienne, prussienne, belge et anglaise. C'est le harnais à collier anglais qui a été retenu et il est encore employé de nos jours.

C'est notamment la perte des chevaux blessés en raison de harnais mal ajustés qui a motivé les instances responsables à améliorer constamment le matériel d'équitation et le harnachement pour les chevaux de trait et les bêtes de somme. Ce problème particulier apparaissait également avec les selles de monte et les bâtts. La difficulté à trouver une selle qui soit ajustable à toutes les diversités anatomiques des équidés disponibles était une entreprise sans réelle chance de succès. C'est pour ce motif qu'il fallait acquérir des selles différentes selon chaque besoin. Et c'est ainsi que les selles de la cavalerie se distinguaient des selles de l'artillerie, tout



Cuisine roulante 1909, collier avec harnais auxiliaire de bât 31



Ecole de conduite en 1949 avec fourgon de campagne à Thoune, collier avec harnais auxiliaire de bât 31

comme les bâts du train et les bâts introduits plus tard pour transporter les mitrailleuses de la cavalerie. Mais on a trouvé malgré tout des possibilités de combinaison.

Le même problème se posait pour les colliers qui devaient être ajustés à l'anatomie particulière de chaque cheval. On a essayé de compléter les colliers disponibles en huit grandeurs par des colliers adaptables qui, grâce à des parties mobiles, pouvaient être mieux ajustés à l'anatomie des chevaux. En même temps, on a essayé d'obtenir dans l'élevage national un cheval des Franches-Montagnes aussi conforme que possible.

Il est évident que les innovations ne pouvaient pas être introduites dans un laps de temps réduit car elles étaient toujours liées à un effort financier considérable. Là aussi, on usait le matériel disponible jusqu'à la fin, et le nouveau matériel n'était distribué que par étapes. On comprend ce procédé lorsqu'on regarde les besoins en harnachement que certains exemples illustrent bien: le 9 mars 1861, on comptait déjà dans l'élite et la réserve un total de 50 batteries, sans les compagnies de position et de parc. En 1879, les besoins de l'artillerie étaient p. ex. de 223 équipements d'équitation pour sous-offi-

ciers, 2000 colliers et 1020 bricoles (dont 120 avec selle).

4. Engagement dans l'artillerie

Les véhicules lourds de l'artillerie, tels les pièces et les caissons, étaient toujours conduits avec un attelage à 6, au besoin à 8, 10 ou 12. L'appareillage des paires de chevaux lors de la reprise ou de la mobilisation était primordial. Contrairement aux armées professionnelles, l'armée de milice devait se contenter des chevaux qui étaient fournis lors de la mobilisation. Outre la grandeur, on respectait les critères suivants: dans la mesure du possible, appareiller des chevaux de même force et de même constitution qui étaient à peu près conformes tant dans leur allure que dans leur tempérament. Ce n'est qu'ainsi qu'on obtenait une répartition à peu près homogène de la force de traction. On s'efforçait d'intégrer tous les chevaux dans l'effort de traction, de manière à ce que ce ne soit pas qu'une partie des chevaux qui tirait le véhicule et que les autres s'associaient simplement à la marche. Les meilleurs chevaux et les meilleurs conducteurs étaient affectés aux pièces, les viennent-ensuite aux caissons (fourgons de munitions) et le reste au train (fourgon de téléphone, fourgon de batterie, cuisine de campagne etc.).



Canon 8,4 cm, en traction indirecte, les traits des chevaux de devant menant vers la corde intermédiaire des chevaux à l'arrière



Canon 8,4 cm, en traction directe, tous les traits mènent directement à l'arrière

Sur les places d'armes de Thoune, de Frauenfeld, de Bière, de Klotten etc., on accordait beaucoup de valeur à l'école de conduite. Les conducteurs étaient formés, en tant que conducteurs de devant, conducteur du milieu et conducteur du timon, à veiller à une répartition optimale de la force de traction, à effectuer des virages en bonne et due forme et, en particulier, à conduire rapidement les pièces et les caissons en position de feu où l'on dégageait l'avant-train, détélaient les chevaux et les conduisait par paires à couvert. Lors des changements de position ou des déplacements, on procédait en sens inverse.

Souvent, c'étaient les étroites routes dans les Alpes qui posaient problème. Dans les virages aigus, on ne pouvait pas exploiter la force de traction des chevaux de devant. Il fallait donc les dételer et la traction incom- bait alors aux chevaux du milieu et surtout aux chevaux du timon. On employait à ce

moment-là des timons pour pousser l'attelage, les chevaux de devant étant alors engagés à l'arrière.

Conduite des pièces et des caissons: Normalement, on conduisait en traction indirecte, c'est-à-dire que la force de traction était transmise de la paire de chevaux de devant vers la suivante. Dans le terrain coupé, on privilégiait aussi la traction directe où la force de traction de tous les chevaux agissait directement sur le véhicule.

Avant 1874, l'artillerie de campagne comprenait dans l'élite et dans la réserve (plus tard la landwehr) des batteries de canons et d'obusiers à 4 ou 6 pièces chacune, de l'artillerie à fusées, de l'artillerie de position et de l'artillerie de parc. Au cours des années, le nombre de pièces, les effectifs des équipages et le nombre de voitures attribuées ont subi des modifications. L'énumération de toutes les modifications de l'organisation

dépasserait le cadre de cet article. Mais pour donner une idée sur le volume des matériels et des personnels d'une batterie, nous citons ici, à titre d'exemple, une batterie d'obusiers de campagne du début du 20^e siècle ainsi que l'artillerie de montagne du temps de sa constitution. Vers 1900, une batterie d'obusiers de campagne comprenait 4 pièces, 173 hommes (dont 6 officiers), 23 chevaux de selle, 102 chevaux de trait, 17 voitures et 2 bicyclettes.

La naissance de l'artillerie de montagne en Suisse est basée sur la décision de la Diète du 21 août 1840. A l'époque, on avait décidé de créer deux batteries de montagne avec chacune 114 hommes, 44 bêtes de somme et 4 obusiers. Il s'agissait des batteries de montagne n° 26 (Grisons) et n° 27 (Valais). Plus tard, on y ajouta les deux batteries de montagne de réserve n° 54 et n° 55.

La Confédération livrait les pièces, le Canton de Zurich les officiers et les canonniers, les Cantons des Grisons et du Valais les soldats du train et les bêtes de somme. Les pièces, obusiers modèle d'ordonnance 1844 (portée maximale de 1400 pas; munitions: grenades et charges à grenaille), pouvaient être démontées en deux charges de bête de somme. Ces charges lourdes (plus de 100 kg)



Mulet avec harnais de bât 1906

exigeaient des bât et des harnachements spéciaux.

Encore quelques mots sur le train en montagne. Les bêtes de somme étaient engagées partout où les voitures ne pouvaient accéder. Dans l'armée, c'étaient le plus souvent des chevaux des Franches-Montagnes (plus tard aussi des Haflinger) et des mulets. Les charges étaient bâties sur des bât spéciaux et transportées vers les hauts. En règle générale, on comptait 100 à 130 kg par bête (sans le bât et l'harnachement). Lorsque les conditions des sentiers étaient mauvaises ou lorsqu'il neigeait, le poids était réduit en conséquence.

5. Equipement équestre

Au cours des 200 dernières années, l'équipement équestre pour la cavalerie et les troupes montées des autres armes a, lui aussi, subi un développement caractérisé par de nombreuses modifications et améliorations. Si, en 1853, on employait encore une simple selle de siège hongroise, on a déjà introduit 10 ans plus tard un modèle danois, la selle dite de Barth, avec de grands quartiers. Dix ans plus tard encore, on a introduit une version améliorée pour les sous-officiers et, en 1895, une selle à grands quartiers pour tous les cavaliers qui a été remplacée en 1906 par le modèle employé encore de nos jours. Parfois, les officiers utilisaient une selle privée; mais en 1876, ils reçurent officiellement un nouvel équipement qui a été remplacé en 1900 et 1944 par de nouvelles selles ou des selles améliorées. Les ordonnances pour les selles de l'artillerie datent des années 1831, 1853, 1874, 1894 et 1907. Pour les modèles ultérieurs, on les reconnaît au sanglon central plus large où l'on fixait les gaines de l'harnachement.

6. La collection à Thoune

L'assemblage d'équipements équestres et de harnais qui se trouve dans l'ancien arsenal de Thoune est une collection unique de grande valeur historique et culturelle qui tient sa place parmi les meilleures collections internationales en la matière. Elle illustre presque sans lacunes l'histoire (non encore élaborée) des équipements équestres et de l'harnachement militaires suisses de l'artillerie attelée, de la cavalerie et du train qui ont eu, à leur tour, une grande influence sur le harnachement et la culture de conduite dans l'agriculture suisse des 19^e et 20^e siècles. S'y ajoutent de nombreux modèles étrangers qui avaient naguère été acquis dans différents pays européens et d'outre-mer pour des essais et qu'on ne retrouve parfois plus dans leur pays d'origine. A notre grand regret, la valeur culturelle et historique de notre collection n'est pas appréciée à sa juste valeur en Suisse. Il ne reste donc plus qu'à espérer que cette collection vraiment unique sera conservée pour la postérité avec la diligence et les soins qu'elle mérite.

Glossaire:

Bâter: terme de 1549, signifiant munir d'un bât une bête de somme, provenant de *bât* (1268, du bas-latin *bastum* = porter). Voir aussi *baste* (de l'ancien français *baste* ou *bât*), panier qu'on attache au bât d'une bête de somme ou récipient de bois destiné à porter le raisin. Voir *bât*; *âne*, *cheval*, *mule*, *mulet de bât* etc.

L'**attelage** de véhicules lourds dans l'armée comprenait normalement (excepté en montagne) des paires de chevaux qui étaient conduits par un conducteur en selle. Le conducteur était normalement assis sur le che-

val de gauche (= porteur) et menait le cheval de droite (sous-verge) par la main.

Le **collier** est un cercle de cuir, rembourré et armé d'arcs en fer, qu'on plaçait autour du cou, plus précisément sur les épaules des animaux de trait. Selon la région et l'emploi spécifique, diverses formes et modèles de colliers ont été développés, et on les désignait en fonction de leur origine (par exemple collier des Grisons).

On appelait **voitures de guerre** toutes les voitures de l'armée qui étaient développées et construites à des fins militaires, contrairement aux voitures de réquisition qui étaient également utilisées comme moyens de transport civil. Plus tard (dès 1882), on les appela officiellement voitures de l'armée. Elles comprennent tous les genres de fourgons, caissons, cuisines, voitures sanitaires etc.

Mulets et bardots. Dans l'armée suisse, on utilisait, outre les chevaux, également des mulets. Ils allient idéalement les avantages de l'âne (sobriété et sûreté de pied) à ceux du cheval (force et endurance). Pour les (grands) mulets, le père est un âne et la mère une jument; pour les bardots (ou petits mulets), c'est le contraire. Les bardots sont normalement plus petits que les mulets et donc moins adaptés à l'engagement militaire.

Les **bêtes de somme** (ou aussi sommiers) sont des animaux de bât (chevaux, mulets, ânes, bardots). Le terme de somme provient du bas-latin *salma*: charge, fardeau (que peut porter un cheval, un mulet, un âne).

Texte: Jürg Burlet
Photos archives: Jürg Burlet

Contribution décisive de la

Vsam au succès d'une émission télévisée

Dans le cadre de l'émission «Bsuech in...» (En visite à...), la Télévision alémanique DRS a assigné la tâche suivante, le 23 juillet, une semaine avant la diffusion: 100 habitantes et habitants de Thoue doivent chercher et présenter le plus grand nombre possible d'uniformes de différentes époques. Le commandant doit porter un uniforme de fantaisie, neuf, d'une coupe de notre temps. Lors de l'émission en direct du 30 juillet 2007, tous ces porteurs d'uniformes doivent se rendre sur la Rathausplatz de Thoue au son d'une harmonie.

La Vsam ayant été contactée encore en fin de soirée le 23 juillet par les responsables du



tourisme de la ville de Thoue, le comité d'organisation fraîchement constitué tenait sa première séance dès le lendemain à 08h00. A ce moment, le pool d'uniformes historiques de la Confédération destinés au prêt était précisément en cours de transfert de Sarnen à son nouvel emplacement, à savoir Aarau; il n'était donc pas disponible. Fort heureusement, donnant suite à un mandat du DDPS, les spécialistes de la Vsam avaient constitué quelques jours auparavant, dans l'ex-PAA de Berthoud, un important entrepôt intermédiaire d'uniformes et de paquetages historiques de la Confédération, que cette dernière voulait mettre au rebut. Il était prévu de remettre gratuitement des objets aux musées intéressés et, finalement, de charger RUAG de procéder à la vente aux collectionneurs intéressés. Ce dépôt intermédiaire a permis d'équiper très rapidement avec du matériel historique un grand nombre d'habitantes et d'habitants de Thoue.

La Vsam entretient en outre des contacts permanents avec des associations et des organisations proches qui lui ont immédiatement apporté leur soutien. Ce sont:

Sensler Harscht

Lansquenets fribourgeois,
XV^e et XVI^e siècle

Maritz-Batterie

Artillerie bernoise 1840

Compagnie 1861

Ordonnance 1861 (plus ord.
1852 / 1875 / 1898)

Artillerieverein Huttwil

Artillerie, ordonnance 1898

Detachement 1940

Uniformes de la période de la
Deuxième Guerre mondiale

Historische Radfahrer Kompanie

Cyclistes, ordonnances 1940 / 1961 / 1995

Schweizer Kavallerieschwadron 1972

Cavalerie, ordonnance 1972

La fanfare Berner Oberländer Militärspiel (BOMS) s'est présentée avec 60 hommes en uniforme de sortie 1995. Finalement, avec quelques habitantes et habitants de la localité venus spontanément, ce n'était pas moins de 160 personnes en uniforme qui se sont retrouvées sur la place de l'Hôtel de ville de Thoue. Thoue a donc pu accomplir plus qu'honorablement la mission de la Télévision, grâce au soutien déterminant de

la Vsam.

Une attention particulière a naturellement été accordée à «l'uniforme moderne de fantaisie» de la commandante de toutes ces personnes en uniforme. Vania Keller, collaboratrice de la Vsam, s'est occupée de cette tâche. L'uniforme de fantaisie a été dessiné très rapidement par Carla Prang, de l'équipe des «Seefestspiele» de Thoue, puis réalisé par les ateliers Hannes Zaugg à Aefligen. Il va de soi que cet élégant uniforme prendra aussi place dans notre collection, sans toutefois prétendre servir de modèle pour des ordonnances futures...

Photos: Markus Hubacher, Spiez



Le matériel historique de l'armée

à Berthoud endommagé par les inondations



Les inondations causées par les intempéries de juin et d'août ont fortement endommagé, voire causé des dommages irréparables au matériel historique de l'armée entreposé dans l'ex-PAA de Berthoud. Le DDPS avait stationné, au sous-sol d'une halle, la

quasi-totalité des véhicules blindés de la collection systématique, de même qu'un grand nombre de pièces de rechange, d'outils et de dispositifs appartenant aux chars historiques. Dans ce même sous-sol se trouvait, en outre, du matériel historique géré

par la Base logistique de l'armée (BLA), qui n'avait malheureusement pas encore été inventorié ni trié par catégories de matériel. L'Association du musée suisse de l'armée, partenaire du DDPS en vertu de la convention de prestations en vigueur, n'a été informée de l'inondation du 21 juin que 5 jours plus tard, par une personne privée, ce qui est incompréhensible.

Des volontaires et des militaires ont fourni quelque 600 jours de travail, sous la direction technique de la Vsam, pour remédier dans la mesure du possible aux dommages à

Berthoud. Le matériel entreposé à Berthoud appartient intégralement au DDPS. Le concept d'entreposage du DDPS pour ce site est manifestement insuffisant. Pour l'Association du musée suisse de l'armée, ces événements constituent un revers dans ses efforts de sauvegarde du matériel pour la postérité.

Le collaborateur de la Vsam Antonin Tarchini a rédigé un compte-rendu illustré sur les inondations survenues à Berthoud; il est publié sur le site Internet de la Vsam (news 2007).



Le couteau suisse de 1890 à 2007 – Exposition spéciale de la Vsam au Château de Thoune

Du 4 septembre 2007 au 6 janvier 2008, la Vsam présente, dans la salle des chevaliers du Musée du Château de Thoune, une exposition spéciale consacrée à l'histoire du couteau suisse; le contexte de cette exposition est caractérisé par les discussions que soulève le nouveau couteau destiné à équiper les soldats. Les thèmes traités vont des prédécesseurs du couteau suisse aux variantes actuellement en discussion pour le nouveau modèle, en passant par les essais, le

premier Arrêté du Conseil fédéral, en 1889, et tous les modèles de couteaux suisses introduits dans l'armée.

Une fois l'exposition au Château terminée, nous présenterons l'histoire du couteau suisse de manière adéquate dans nos locaux. Nous prévoyons de publier dès que possible un important compte-rendu sur notre site Internet.



Trouvaille dans les archives de la Vsam



*Mortier de position de 12 cm, ordonnance 1884, en terrain montagneux difficile.
Photo prise aux environs de 1900*

Trouvaille dans les archives de la Vsam



A la fin des années 1940 et au début des années 1950, la division technique (KTA) a procédé à d'importants essais de roquettes d'artillerie développées en Suisse. La photo est celle d'un lanceur de 12 cm testé en 1951. Nous reviendrons plus en détail sur ces essais dans un bulletin à venir.